

Courriel du 18.04.2013 : Au sujet du Je de l'être humain

Chers amis,

J'étais ces jours-ci au congrès de Pâques de la Société des médecins anthroposophiques à Kassel et j'ai reçu de Heidi Pechmann l'indication de cette parole de Rudolf Steiner (**GA 268**, p.127), qui appréhende le Je de l'être humain de nouveau d'un autre côté :

Je porte en moi l'essence de l'être

Je ressens en moi ce qui devient

Dans le vouloir, je les porte tous deux à la rencontre du futur

La foi jette ses regards sur l'essence de l'être et fonde dans la vérité,

La confiance jette ses regards sur ce qui devient et fonde dans le futur,

L'amour enclôt dans l'instant

L'éternel devenu

L'existant éternel.

On doit lire cette parole plusieurs fois, pour appréhender son architecture textuelle secrète, sans exclure naturellement d'autres approfondissements...

De tout cœur, votre Friedwart Husemann

Courriel du 19.04.2013 Activités Inductive et déductive

Chers amis,

Peut-être en va-t-il pour vous comme pour moi et que vous n'êtes pas familiers de cette paire de concepts. D'autre part, je vous écris à ce propos parce que ces concepts ont été utilisés par Rudolf Steiner, pour distinguer l'une de l'autre la méditation extérieure de la nature et la méditation de science spirituelle, et donc ces deux champs entre lesquels chacun quotidiennement tente d'édifier un pont.

À l'exemple du « rajeunissement de l'humanité », à savoir pour préciser que l'humanité d'aujourd'hui à partir des forces naturelles n'atteint encore que l'âge de 27 ans, et plus nous remontons les époques, plus elle vieillissait, explique Rudolf Steiner, de sorte qu'on ne peut aller chercher cela à partir du monde spirituel, et qu'on ne peut pas découvrir cela dans l'ethnographie ou dans l'anthropologie. L'investigateur de l'esprit découvre d'abord la loi, ensuite il en trouve la preuve par les faits extérieurs, et donc dans ce cas, les 27 ans. Il en va dans l'autre sens pour le scientifique de la nature : lequel a d'abord les faits, ensuite il découvre la loi : « **La méditation extérieure sur la nature procède intuitivement, à partir des faits concrets jusqu'au concept, La science de l'esprit soit procéder de manière déductive, du concept aux faits concrets** » (**GA 176**), 17.7.1917).

Il se dissimule là-dedans un problème fondamental, lorsque nous citons Rudolf Steiner, parce que tout auditeur ou lecteur ressent aussitôt instinctivement cette méthode déductive-là de l'investigation du spirituel et, selon son habitude, la considère comme une idée préconçue, un dogmatisme ou un fondamentalisme. À cause de cela, de nombreux anthroposophes redoutent de citer principalement Rudolf Steiner. Il vaut mieux s'adapter à l'auditeur ou au lecteur en suivant habituellement pour le moins d'abord ce qui est visible et familier à tout un chacun, et ensuite seulement, référer l'interprétation de la science de l'esprit. Donc, par exemple, si l'on veut faire référence à la crise de la vache folle (Encéphalite Spongiforme Bovine : ESB), il vaut mieux faire référence d'abord aux symptômes de la maladie de l'ESB chez les vaches et ensuite référer l'exposition de Rudolf Steiner. Avec les composantes essentielles de l'être : d'abord les faits concrets visibles, que chacun connaît et seulement ensuite, les composantes essentielles de la nature humaine telles qu'elles résultent à partir des faits concrets.

De tout cœur, votre Friedwart Husemann (Traduction Daniel Kmiecik)